

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LA GUERRE INSURRECTIONNELLE PRATIQUÉE EN AFRIQUE

Major Mathieu Gauthier

JCSP 45

Exercice Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2019.

PCEMI 45

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2019.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 45 – PCEMI 45
MAY 2019 – MAI 2019

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

LA GUERRE INSURRECTIONNELLE PRATIQUÉE EN AFRIQUE

Major Mathieu Gauthier

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 6 317

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots: 6 317

INTRODUCTION

Le 11 janvier 2013, la République française déclenche *l'Opération Serval* au Mali ouvrant la voie à une intervention internationale et à la signature de la résolution 2085 du Conseil de sécurité des Nations-Unis. L'objectif de la Mission internationale de soutien au Mali sous conduite africaine (MISMA), était d'empêcher l'offensive de groupes insurgés vers sa capitale de Bamako. Cette insurrection malienne rappelle que l'Afrique a une longue histoire tragique de conflits armés qui relève avant même sa période de colonisation. Ce continent a subi de constants changements dramatiques et fondamentaux au cours de son histoire. La colonisation est en fait un, mais pas le seul, des facteurs responsables de ces changements. L'arrivée des puissances coloniales européennes à la fin du XIX^e siècle a eu des conséquences brutales sur le continent¹. Comme le mentionne Frantz Fanon dans son œuvre *Les Damnés de la Terre*, c'est la colonisation qui apporte une dépersonnalisation chez l'homme colonisé. Sa dominance est la raison pour laquelle il fait des rêves musculaires qui sont des rêves d'action, des rêves agressifs; agression et violence que le colonisé va ensuite manifester, chose qui a été fait et démontré par l'histoire de l'Afrique². Certes, la décolonisation est aussi un enjeu important qui est relié à la violence et aux conflits de la période postcoloniale africaine. Depuis l'indépendance des années 1960, la fréquence des conflits armés en Afrique a donné le stéréotype que ce continent était devenu synonyme d'instabilité et de guerres violentes et perpétuelles³. Toutes des guerres de nature différentes, et faites par des moyens différents. L'ordre chronologique est sans importance. On parle de campagnes contre-insurrectionnelles

¹ Anthony. Clayton. *Frontiersmen : Warfare in Africa since 1950* (Londres : UCL Press, 1999), p. 1-8.

² Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre* (Paris : La Découverte poche, 2002), p. 53-54.

³ Morten Boas et K.C. Dunn, *Africa's Insurgents* (Londres : Lynne Rienner, 2017), p. 2.

hautement sophistiquées à des guerres civiles et des guerres inter-nations de formes limitées et conventionnelles. Ou encore, des conflits inter-ethniques de base intensités ou informels, combattus seulement avec des armes légères. Cette grande variété démontre encore les différentes étapes et niveaux de changements que l’Afrique a subis depuis le dernier siècle⁴. Cependant, la guerre insurrectionnelle en Afrique comme celle au Mali avec l’*Opération Serval* est la plus courante en Afrique contemporaine. La question qui est posée est alors la suivante : *À travers l’analyse d’études de cas, peut-on conclure que la guerre insurrectionnelle, telle que pratiquée en Afrique, diffère en sa nature, seulement dans sa conduite, ou correspond-elle au contraire à la définition universelle de la guerre clausewitzienne?* **Cet essai persuasif cherchera à démontrer qu’après la période post coloniale, la majorité des conflits africains contemporains sont des insurrections armées et correspondent par leur nature et leur conduite à la guerre classique en s’appuyant sur les études de cas des mouvements insurrectionnels de l’Organisation d’Al-Qaïda au Pays du Maghreb Islamique (AQMI), Al-Shebab, et Boko Haram.**

La thèse proposée sera défendue en trois parties distinctes. En premier lieu, la conception classique de la guerre, c’est-à-dire la théorie de Carl von Clausewitz sera définie et analysée afin de permettre un cadre de référence sur lequel les études de cas peuvent être comparées. En deuxième lieu, une analyse d’étude de cas de certains pays affectés par les organisations insurrectionnelles africaines sera faite. En commençant avec l’étude de cas du Sahel, une comparaison de l’Organisation d’Al-Qaïda au Pays du Maghreb Islamique sera faite avec la théorie classique de la guerre. La méthode d’analyse

⁴ Anthony. Clayton, *Frontiersmen : Warfare in Africa since 1950* (Londres : UCL Press, 1999), p. 1.

comparative sera ensuite répétée avec la Somalie et le groupe d'Al-Shebab, et l'étude de cas du Nigéria et Boko Haram.

PARTIE 1

Définition classique du concept de guerre

Les stratèges et militaire contemporain s'accordent pour dire que l'œuvre du théoricien prussien Carl von Clausewitz (1780-1831) intitulé *De la Guerre*, constitue, avec *L'Art de la Guerre* de Sun Tsu, le socle de la polémologie classique et la base de la réflexion en la matière. Le traité de Clausewitz a encore sa place de nos jours et demeure l'outil de référence de plusieurs, même après de 190 ans⁵. C'est avec ce que propose Clausewitz dans *De la Guerre* qu'on fera ressortir les principales théories qui définissent la nature et la conduite de la guerre classique. L'élaboration de ce cadre de référence est essentielle afin de pouvoir déduire si la guerre insurrectionnelle qui est maintenant pratiquée en Afrique est différente de l'approche clausewitzienne.

La nature de la guerre

Dans son premier livre, Clausewitz définit les caractéristiques générales de la guerre dans un monde social et politique, et identifie les éléments clés qui sont toujours présents dans le phénomène de la guerre, c'est-à-dire le danger, l'effort physique et mental, les facteurs psychologiques, et plusieurs obstacles incontrôlables qui empêchent l'obtention des intentions, concept qu'il surnomme la "friction"⁶. La friction fait référence aux incertitudes, accidents, erreurs, difficultés techniques et leurs effets sur la prise de

⁵ Beatrice. Heuser, *Carl von Clausewitz : On War* (New York : Oxford University Press, 2007), p. 31.

⁶ Ibid., p. 197.

décision, morale, et actions⁷. Au travers de son premier chapitre, il établit une relation entre la guerre théorique et la guerre pratique (guerre réelle) ainsi que la relation entre les trois facteurs qui, une fois combinés font la guerre : violence, chance et probabilité, raison. Une violence massive organisée est l'unique élément qui distingue la guerre de toutes autres activités humaines. La guerre est moulée par des caractéristiques spécifiques des états en conflit et par des caractéristiques générales du temps, et des éléments politiques, économiques, technologiques et sociaux. Bien que ceux-ci peuvent parfois escalader jusqu'à une violence extrême, dans une guerre la violence est toujours présente. La violence continue à être l'essence, l'idée principale autant dans les guerres totales que limitées⁸. La guerre n'est pas un simple acte qui est isolé, mais plutôt le résultat d'autres forces qui ont un effet sur cette guerre et qui peuvent modifier sa violence. La guerre est toujours une série d'actions violentes qui sont longues ou courtes, et qui est interrompue par des périodes de pauses pour permettre la planification, la reconstitution et la réorganisation. Une variété d'éléments vont déterminer les objectifs de cette guerre et le montant d'effort qui lui sera attribué, mais, selon la thèse de Clausewitz, ce sont les motivations politiques qui demeurent les plus importantes : "la guerre est le prolongement de la politique par d'autres moyens"⁹. À travers les huit livres, on fait mention qu'il y a trois éléments qui identifient la guerre réelle : violence - passion (touchent les gens), incertitude-chance-probabilité (englobent courage, détermination, commandement, troupes) et objectif-politique (responsabilité du gouvernement). C'est ce qu'il veut dire

⁷ Peter. Paret, *Makers of Modern Strategy : from Machiavelli to the Nuclear Age* (New Jersey : Princeton University Press, 1986), p. 202.

⁸ Beatrice. Heuser, *Carl von Clausewitz : On War* (New York : Oxford University Press, 2007), p. 199.

⁹ *Ibid.*, p. 200.

par “toujours faire de la guerre une trinité remarquable”¹⁰. Bref, il s’agit de la trinité violence, chance, politique. Un autre thème principal dans *De la Guerre*, est celui de la fonction et relation du but (raison d’être), objectif, et moyen. Le but politique d’une guerre devrait déterminer les moyens utilisés et l’effort qui est requis. Le but politique devrait aussi déterminer l’objectif militaire. Des fois, les deux sont identiques, et, si ce n’est pas le cas, un autre objectif militaire doit être identifié afin d’accomplir le but politique (l’objectif militaire est dépendant du but politique)¹¹. En résumé, la guerre est l’utilisation de la force pour imposer sa volonté à autrui. Selon Clausewitz, cet axiome s’applique à toutes les formes de la guerre et constitue de la nature universelle de la guerre¹².

La conduite de la guerre

La théorie de la conduite de la guerre clausewitzienne peut être étudiée en analysant ses grands thèmes dont l’engagement, la défensive et l’attaque. En premier lieu, l’engagement est le cœur de la guerre, il est synonyme du combat et a comme objectif de vaincre son adversaire. En fait, l’engagement est l’action guerrière ultime, tout le reste est fait pour y contribuer. Les guerres sont constituées d’engagements de toutes tailles et de toutes envergures, simples ou complexes, successifs ou simultanés, directs ou indirects. Par engagements directs, on veut dire l’engagement sans détour envers l’ennemi. Même si la théorie de Clausewitz se réfère à l’univers stratégique, il précise que les succès tactiques sont d’une importance primordiale quant au succès du niveau stratégique dans la

¹⁰ Peter. Paret, *Makers of Modern Strategy : from Machiavelli to the Nuclear Age* (New Jersey : Princeton University Press, 1986), p. 201.

¹¹ Ibid., p. 206.

¹² Gérard. Chaliand, *De la guerre : Édition abrégée* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1999), p. 31.

guerre. Plus l'ennemi se montre agressif, plus l'engagement direct devient probable. Une attaque simple et droite et donc plus rapide, prend l'avantage sur un engagement qui est plus complexe et qui demande plus de préparation¹³. Au cours de l'engagement, une victoire peut être définie selon deux éléments: l'adversaire a subi de plus grandes pertes physiques et morales et renonce à ces intentions et le reconnaît ouvertement. Quand les pertes physiques sont égales dans les deux camps, ce sont les forces morales (ordres, courage, confiance, cohésion, plan) qui définissent la victoire. Le rapport des pertes morales est moins difficile à estimer que les pertes physiques. Cependant un indicateur de ces pertes physiques est la perte de terrain et la disponibilité d'une réserve prête au combat¹⁴.

En deuxième lieu, le concept de la défense est caractérisé par l'attente et la contre-attaque d'un assaut. Puisque la défense absolue est contraire au concept de la guerre, la défensive doit inclure des actions offensives telles que la contre-attaque¹⁵. Même durant une campagne défensive des opérations offensives auront lieu. La défensive n'est pas simplement un bouclier, c'est l'action offensive qui la rend un bouclier. Le but étant de préserver, l'action est plus facile que celle qui consiste à avancer offensivement. On fait référence à la supériorité de la défense (objectif négatif de préserver) sur l'attaque (objectif positif de la conquête)¹⁶. Dans l'engagement tactique, trois facteurs cruciaux mènent à la victoire, c'est-à-dire : la surprise, l'avantage du terrain et l'attaque sur plusieurs côtés. Clausewitz argumente que c'est le défenseur qui bénéficie plus de ces

¹³ Gérard. Chaliand, *De la guerre : Édition abrégée* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1999), p. 191.

¹⁴ Ibid., p. 196.

¹⁵ Benoît. Durieux, *Relire De la guerre de Clausewitz* (Paris : Ed. Economica, 2005), p. 99.

¹⁶ Ibid., p. 54.

facteurs que l'attaquant¹⁷. Au niveau stratégique, les principes de l'efficacité demeurent pareils à l'exception de trois facteurs additionnels tels que l'appui du peuple, l'appui du théâtre de guerre, et l'exploitation des forces morales. Ces facteurs donnent certains avantages aux deux types d'opérations en question, mais en faveur de la défensive. Nonobstant, il faut mentionner que le courage et le sentiment de supériorité sont des facteurs secondaires qui prennent force quand une armée est en offensive¹⁸.

En dernier lieu, il est de mise de dire que l'attaque est aussi un concept qui n'est pas homogène et qui doit intégrer la défensive. La différence entre les deux est que sans contre-attaque, la défense est impensable, mais l'attaque quant à elle, est un concept qui peut être indépendant. Le choc n'a pas besoin d'inclure la défense pour être efficace. Cependant, l'acte d'attaquer est cyclique et a besoin de moment de repos, et donc le besoin de se défendre devient un mal nécessaire¹⁹. Dans l'attaque, le succès est le résultat d'une combinaison de la supériorité des forces physiques et morales. Mais, la puissance de l'attaque diminue toujours de façon graduelle et à un point où le conquérant rencontrera le point culminant de la victoire, ou arrivera à un point où l'attaque se transformera en défense, ce qui est la fin habituelle d'un plan de campagne²⁰.

Guerre insurrectionnelle, guerre asymétrique, guerre non conventionnelle, plusieurs noms existent pour définir les nouvelles guerres où il y a confrontation entre une armée nationale et un groupe non-étatique. Chose certaine, toutes font partie de la

¹⁷ Benoît. Durieux, *Relire De la guerre de Clausewitz* (Paris : Ed. Economica, 2005), p. 217.

¹⁸ Ibid., p. 222.

¹⁹ Gérard. Chaliand, *De la guerre : Édition abrégée* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1999), p. 273.

²⁰ Benoît. Durieux, *Relire De la guerre de Clausewitz* (Paris : Ed. Economica, 2005), p. 143.

catégorie de la guerre irrégulière. Clausewitz se réfère à ce type de guerre par petite guerre, ou guérilla, mais ses racines remontent au soulèvement espagnol face à l'occupation des forces napoléoniennes²¹. Cependant, de nouvelles approches doctrinales face à cette guerre irrégulière ont eu lieu suite aux guerres en Afghanistan (2001) et en Irak (2003). Ceci étant dit, la doctrine américaine reconnaît maintenant la guerre irrégulière comme toutes activités où il y a conflit et utilisation de l'insurrection²². De toute évidence, la fragilité et la vulnérabilité de l'Afrique a comme conséquence de créer une forme de guerre qui permet à une minorité très motivée et intransigeante de prendre le pouvoir local, voire national. Au finale, cette guerre est conduite par l'entremise d'engagements, et d'opération offensive et défensive et que que "la défensive est une forme de guerre plus puissante que l'offensive"²³.

PARTIE 2

Étude de cas : Sahel (Mali) et AQIM

Vue d'ensemble d'AQMI

Le mouvement insurrectionnel AQMI est un groupe islamiste qui tire son origine de la guerre civile algérienne et qui a opéré à travers l'Algérie et la région du Sahel avant de s'emparer du nord du Mali. L'AQMI a pris la relève du groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) fondé en 1998, lui-même dissident du Groupe islamique armé (GIA)²⁴. Le GSPC a été fondé par Hassa Hattab, qui a dirigé une guerre insurrectionnelle de guérilla contre les forces de sécurité algériennes dans le but de

²¹ Gérald. Chaliand, *Une histoire mondiale de la guerre* (Paris : Odile Jacob, 2014), p. 353.

²² Samuel Sylvin. Ndutumu, *Théorie africaine de la contre-insurrection : Sécuriser autrement* (Paris : L'Harmattan, 2016), p. 109.

²³ Gérard. Chaliand, *De la guerre : Édition abrégée* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1999), p. 215.

²⁴ Marc-Antoine. Pérouse de Montclos, *L'Afrique, nouvelle frontière du djihad?* (Paris : La Découverte, 2018), p. 25.

renverser le gouvernement et de former un état islamique sous la charia. Cependant, à partir de 2001 débutèrent des divisions idéologiques au sein du groupe, certains étaient en faveur d'une guerre nationaliste et d'autres vers un djihadisme international, idéologie pratiquée par Al-Qaïda (AQ). N'étant pas pro AQ, c'est ainsi que Hattab a cédé le pouvoir et a été remplacé par Abdelmalek Droukdel en 2004. Cependant, traqué par l'armée algérienne, il se cachait dans le sud de l'Algérie, en Mauritanie et au Nord du Mali. Après avoir été très actif durant et après la guerre civile, sa stratégie était d'utiliser la vaste étendue du désert afin de lui permettre de réorganiser son mouvement²⁵.

Tel qu'indiqué par Clausewitz, la guerre est toujours interrompue par une pause afin de planifier, concentrer ses efforts, et récupérer, chose que Droukdel devait faire afin de reconstituer son insurrection et revenir en force²⁶. Le GSPC continue à tisser des liens avec AQ et c'est donc en septembre 2006 que Droukdel prête allégeance de façon formelle à Osama bin Laden. C'est alors que le GSPC a changé de nom en janvier 2007 pour l'AQMI²⁷.

Nature de la guerre

Comme nous avons vu en première partie, la théorie de Clausewitz définit la guerre comme étant un simple combat à grande échelle, où il y a deux adversaires qui s'opposent et qui utilisent la force physique pour "forcer l'autre à se soumettre à sa

²⁵ Olivier Hanne et G. Larabi, *Jihâd au Sahel : Menaces, opération Barkhane, coopération régionale* (Paris : Bernard Giovanangeli Éditeur, 2015), p. 59.

²⁶ Peter. Paret, *Makers of Modern Strategy : from Machiavelli to the Nuclear Age* (New Jersey : Princeton University Press, 1986), p. 200.

²⁷ Matthew. Henman, *Jane's World Insurgency and Terrorism* (New York : HIS Markit, 2017), p. 50.

volonté”²⁸. Dans le cas de l’AQMI et de ses groupes fondateurs, on peut dire que leur singulier combat a pour objet de renverser le gouvernement et de le remplacer avec un état islamique sous la charia, donc d’imposer sa volonté politique. C’est alors à partir de janvier 2007, lorsque le GSPC devient l’AQMI et prête allégeance à Ben Laden, que ce singulier combat est devenu à grande échelle. L’organisation de Droukdel passe alors d’une insurrection à idéologie nationaliste, à une idéologie transnationale qui contribue au Jihad global d’AQ²⁹. L’AQMI a alors continué ses opérations en Algérie, mais a étendu son rayon d’action à travers du Sahel³⁰. Dans cette guerre insurrectionnelle de longue haleine, il y a affrontement entre l’AQMI et les forces de sécurité (polices et militaires) des pays affectés. L’intervention militaire de la France au Nord-Mali en 2013 a permis au mouvement de se disperser davantage (grande échelle) et de mener des attaques en Tunisie, en Côte d’Ivoire, et au Burkina Faso³¹. Enfin, on peut terminer la comparaison de cette définition de la guerre en démontrant que la force physique a concrètement été utilisée contre son opposant dans ce scénario. Depuis son alliance avec AQ en 2006, AQIM a commencé à utiliser des tactiques similaires et la première indication de ceci a eu lieu le 13 février 2017 où il y a eu une attaque au moyen de 7 véhicules piégés (VBIEDs) sur des postes de police dans la province de Tizi Ouzou et Boumerdes en Algérie. Le bilan de cette attaque : 6 morts et 29 blessés. Peu après, le 11 avril AQMI a attaqué des cibles gouvernementales et des forces de sécurité avec deux SVBIED à Alger tuant 33 personnes³². Ces événements contribuent alors à la théorie classique que la

²⁸ Gérard. Chaliand, *De la guerre : Édition abrégée* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1999), p. 31.

²⁹ Gwendal. Durand, *L’Organisation d’Al-Qaïda au Maghreb Islamique : Réalité ou manipulation?* (Paris : L’Harmattan, 2011), p. 33.

³⁰ Ibid., p. 110.

³¹ Marc-Antoine. Pérouse de Montclos, *L’Afrique, nouvelle frontière du djihad?* (Paris : La Découverte, 2018), p. 26.

³² Matthew. Henman, *Jane’s World Insurgency and Terrorism* (New York : HIS Markit, 2017), p. 58.

guerre est une série d'actions violentes. De plus, ce genre d'opération offensive contient les éléments clés que le stratège prussien identifie lors de la conduite de la guerre, soit le danger, l'effort physique et mental, et les facteurs psychologiques. Bref, la guerre qui est conduite au Sahel par l'AQMI correspond en sa nature à l'approche universelle de Clausewitz.

Conduite de la guerre

Selon la définition clausewitzienne, la séquence naturelle de la conduite de la guerre est de commencer par des opérations défensives et de terminer avec l'offensive. Même si la défensive est passive, les actions défensives ne le sont pas. La victoire n'est pas un résultat de simplement défendre, mais de contre-attaquer et mener des actions offensives lors de la défensive³³. En fait, depuis l'arrivée des troupes françaises au Mali, l'AQMI a forcément été en défensive ralentissant ainsi leur expansion régionale et leur potentiel de gagner du terrain. Selon la théorie de Clausewitz, l'AQMI aurait été en position d'avantage puisque selon lui, préserver (*défense*) est plus facile que d'avancer (*offense*), “ *la défensive est une forme de guerre plus puissante que l'offensive*”³⁴. Cette défensive a alors forcé l'AQMI à étendre son champ d'action afin de reconstituer sa puissance au combat dans le but de refaire la guerre offensive une fois le retrait progressif de l'armée française. Après les Opérations Serval et Barkhane, l'AQMI a profité des espaces vides et de l'inertie de la MINUSMA afin de reprendre l'attaque rendant ainsi cette mission de l'ONU la plus affectée avec 43 morts en seulement deux ans³⁵. Ceci étant

³³ Gérard. Chaliand, *De la guerre : Édition abrégée* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1999), p. 215.

³⁴ Ibid., p. 214.

³⁵ Olivier Hanne et G. Larabi, *Jihâd au Sahel : Menaces, opération Barkhane, coopération régionale* (Paris : Bernard Giovanangeli Éditeur, 2015), p. 107.

dit, depuis janvier 2015 l'AQMI reprend sa stratégie d'attaque-harcèlement et c'est le retour de coups directs. En fait, le 5 janvier 2015 elle attaque la garnison de Nampala au Mali entraînant la mort de onze soldats. Successivement, des attaques ont eu lieu le 16 janvier à Ténenkou produisant 2 morts et à Kidal le 17 janvier contre le quartier général de la MINUSMA donnant trois morts³⁶. Il n'y a pas de guerre sans engagements, et ces simples exemples démontrent qu'il y avait engagements durant la crise du Sahel. Il est donc permis de dire que ces succès tactiques de petites tailles contribuent à ce que Clausewitz nomme les grands succès stratégiques. Les succès tactiques que remporte l'AQMI sont d'une importance capitale dans la guerre et permettent au succès stratégique qui est l'imposition de la charia dans ce cas-ci³⁷.

Selon la théorie étudiée, plus un adversaire est agressif, meilleur sont les chances qu'il utilise un combat direct. L'AQMI démontre très bien ce concept. Ses tactiques sont de nature très agressive c'est-à-dire des embuscades principalement en milieu urbain, l'utilisation de véhicules piégés, et des enlèvements. En fait, le groupe a gagné énormément de notoriété du 16-19 janvier 2013 lorsque l'AQMI a procédé à une prise d'otages qui a duré 4 jours au site gazier à Amenas au sud-est algérien où 48 otages furent tués dont 37 étaient des ressortissants étrangers³⁸. La prise d'otages et les enlèvements est la méthode de préférence que l'AQMI utilise pour subventionner sa guerre. Elle est non seulement très lucrative, mais elle démontre encore le combat direct et agressif que l'AQMI mène. Depuis le premier enlèvement d'un européen en mars 2003, jusqu'en

³⁶ Olivier Hanne et G. Larabi, *Jihâd au Sahel : Menaces, opération Barkhane, coopération régionale* (Paris : Bernard Giovanangeli Éditeur, 2015), p. 108.

³⁷ Gérard. Chaliand, *De la guerre : Édition abrégée* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1999), p. 193.

³⁸ Matthew. Henman, *Jane's World Insurgency and Terrorism* (New York : HIS Markit, 2017), p. 54.

février 2013, plus de 80 otages européens ont été victimes dans la région, dont certains ont été gardés en captivité pendant trois ans. Dans cette période de dix ans, une estimation de 70 à 150 millions d'euros auraient été amassés de cette façon par l'organisation³⁹.

Au final, l'intervention de la France contre l'AQMI en 2013 n'a pas mis fin aux activités insurrectionnelles et la guerre au Nord-Mali. Dissimulés et dispersés dans les dunes désertiques du Sahara jusqu'en Libye, ces combattants ont au contraire augmenté leur rayon d'action et, depuis 2016, des mouvements auparavant rivaux se sont réconciliés dû à des objectifs communs, comme c'était le cas avec l'AQMI et l'Al-Shebab⁴⁰. En conclusion, la guerre qui est conduite au Sahel par l'AQMI adhère au modèle de Clausewitz aussi en sa conduite.

Étude de cas : Somalie et Al-Shebab

Vue d'ensemble d'Al-Shabab

Sur la corne africaine, les mouvements insurrectionnels sont aussi très présents et actifs. Avec l'absence d'une autorité gouvernementale centrale en Somalie, l'Union de la Cour Islamique (UCI) avait pris le pouvoir du centre et du sud de la Somalie. En fait, un jeune surnommé Adan Hashi Ayro devient le chef du mouvement Hifka-Halane en 2005. Renforcé par sa branche armée, il prend le contrôle de Mogadiscio⁴¹. Cette branche est la fameuse mouvance djihadiste d'Harakat Al-Shebab al Mujahibeen mieux connue sous le nom d'Al-Shebab (La Jeunesse). Par peur d'une croissance d'islamisme radicale au sein

³⁹ Olivier Hanne et G. Larabi, *Jihâd au Sahel : Menaces, opération Barkhane, coopération régionale* (Paris : Bernard Giovanangeli Éditeur, 2015), p. 81.

⁴⁰ Marc-Antoine. Pérousse de Montclos, *L'Afrique, nouvelle frontière du djihad?* (Paris : La Découverte, 2018), p. 26.

⁴¹ Samuel Sylvain. Ndutumu, *Théorie Africaine de la Contre-Insurrection : Sécuriser autrement* (Paris : L'Harmattan, 2016), p. 79.

de l'UCI, les forces armées éthiopiennes envahissent la Somalie en décembre 2006 à l'aide de 14 000 hommes ainsi que le support des États-Unis. La menace de l'UCI est alors atténuée mais les Shebabs résistent et l'Éthiopie se retire en 2009 laissant alors la capitale somalienne sous le contrôle des insurgés. Une campagne agressive est donc lancée par l'entremise des États de l'ouest (État-Unis, Grande-Bretagne, Union européenne) contre Al-Shebab, et a mené à la création de la Mission de l'Union Africaine en Somalie (AMISOM). Mais, malgré ces efforts, les Shebabs ont continué à mener des attaques sanglantes dans le but d'instaurer la charia dans la région⁴².

Nature de la guerre

Dans *Makers of Modern Strategy*, Peter Paret fait l'analyse de la trinité de violence/passion, chance/probabilité, et politique/objectif. Selon Clausewitz, la guerre réelle est composée de ces trois éléments. Le premier comprend les gens, le deuxième fait référence au talent du commandant et de ses troupes, et le troisième est une responsabilité qui revient au gouvernement⁴³. Analysons alors si cette théorie s'applique à l'étude de cas de la guerre insurrectionnelle menée par Al-Shebab en Somalie.

Premièrement, de la bataille de Mogadiscio du 8 au 14 mai 2009, aux attentats du 11 juillet 2010 à Kampala pendant la coupe du monde qui a fait 74 morts, à l'attaque du camion-citerne piégé du 14 octobre 2017 au centre de la capitale qui a entraîné un deuil

⁴² Hussein. Solomon, *New Security Challenges : Terrorism and Counter-Terrorism in Africa* (New York : Palgrave Macmillan, 2015), p. 39.

⁴³ Peter. Paret, *Makers of Modern Strategy : from Machiavelli to the Nuclear Age* (New Jersey : Princeton University Press, 1986), p. 201.

national de trois jours à cause de ces 200 victimes, la liste d'actes violents est longue⁴⁴.

Le premier élément de la trinité est omniprésent chez les Shebabs. La passion de ses combattants et de ses chefs envers leur cause est une réflexion des actions violentes qu'ils ont causées telles qu'énumérées ci-haut.

En ce qui concerne le second élément de la trinité (talent de son chef), le présent émir nommé Ahmed Umar est en tête du conseil consultatif (majlis al-shura) et ce rôle lui a été attribué à cause de ses compétences comme chef. Contrairement à l'AQMI, Al-Shebab a une forte structure de commandement et de contrôle, et la détermination ainsi que la cohésion du commandement a permis au groupe d'être très efficace, tant dans des opérations conventionnelles que non-conventionnelles. La structure est faite au niveau régional où il y a mis en place d'un réseau de gouverneurs régionaux, d'administrateurs, et des commandants militaires, qui ont tous une certaine autonomie dans leur région afin de décider par eux-mêmes la meilleure façon de poursuivre les objectifs de l'organisation. Chacune des régions maintient sa propre force de sécurité qui est organisée sous une structure militaire, policière, et de sécurité. Cette structure permet de mieux réagir contre l'incertitude et la chance (concept de probabilité) que peut causer la tournure des événements de la guerre. Le talent d'Ahmed Umar a non seulement permis au groupe d'étendre son rayon d'opération dans les pays voisins tel que le Kenya et l'Uganda, mais a aussi permis de faire une campagne de recrutement très efficace qui a permis une augmentation d'effectifs d'environ 7 000 à 9 000 membres⁴⁵.

⁴⁴ Matthew. Henman, *Jane's World Insurgency and Terrorism* (New York : HIS Markit, 2017), p. 215-223.

⁴⁵ Ibid., p. 202.

Pour ce qui est du dernier élément de la trinité, dès qu'Al-Shebab s'était déclaré comme étant un groupe indépendant, il était clair que son objectif primaire était de renverser le Gouvernement Fédéral Transitionnel (GDT) du président Abdullahi Yusuf Ahmed puisqu'il était non seulement reconnu internationalement, mais était en alliance avec l'Éthiopie. Suite au retrait des troupes éthiopiennes de la Somalie en janvier 2009 et à l'entente de paix entre le GDT et l'Alliance de la Re-Libération de la Somalie (ARS), l'ancien leader de l'UCI a remplacé Yusuf comme président. Cependant, même si le nouveau président Ahmed avait annoncé que son administration était pour être modérément islamique et était pour instaurer la charia, Al-Shebab voyait son ancien allié comme étant un apostat. Il était alors de nouveau déterminé à faire tomber le GTD et le remplacer avec sa propre interprétation de la charia⁴⁶. Suite à la fin de mandat du GTD, le Gouvernement Fédéral de la Somalie (GFS) présidé par Hassan Sheikh Mohamud le remplace en août 2012. Cependant, le groupe perçoit le GFS comme étant une marionnette des grandes puissances étrangères, et refuse donc de négocier et d'en venir à une entente de paix. Le renversement du GFS demeure encore l'objectif principal des Shebabs.⁴⁷ Bref, selon l'auteur Stig Jarle Hansen, Al-Shebab serait l'organisation politique la plus efficiente depuis les vingt dernières années et l'unique filiale d'AQ capable de maintenir le contrôle d'un vaste territoire⁴⁸.

Conduite de la guerre

La guerre insurrectionnelle que conduit l'Al-Shebab a eu des hauts et des bas au cours de son histoire. Cependant, durant ses années de gloire (2009-2010), le groupe a fait

⁴⁶ Matthew. Henman, *Jane's World Insurgency and Terrorism* (New York : HIS Markit, 2017), p. 203.

⁴⁷ Ibid., p. 202.

⁴⁸ Stig Jarle. Hansen, *Al-Shabaab in Somalia* (New York : Oxford, 2013), p.vii.

face à plusieurs engagements, et rappelons-nous que l'engagement est le cœur de la guerre et qu'il s'agit d'une "compétition sanglante et destructive de forces aussi bien physiques que morales"⁴⁹. Cette compétition a comme but de remporter la victoire, concept général dans lequel l'on retrouve trois éléments : infliger des pertes supérieures à son adversaire, affaiblir son moral, et lui faire admettre la défaite par l'abandon de ses plans. Il est cependant très difficile de calculer le nombre de pertes et le nombre de trophées remportés. Il est aussi très subjectif d'évaluer la perte de moral chez un adversaire, cependant l'abandon est la meilleure indication à savoir en quel état est le moral ennemi, donc l'unique façon concrète de mesurer la victoire⁵⁰. Le retrait des forces éthiopiennes en 2009 et par conséquent l'expansion d'Al-Shebab et sa prise de contrôle du sud de la Somalie en est un exemple. Aussi, la prise de Kismayo fut une victoire stratégique pour les Shebabs, ville dans laquelle ils ont pu instaurer une version très radicale de la charia. Mais, plus important encore, cette ville portuaire avait une valeur stratégique qui leur permettait l'importation d'armes et d'imposer des taxes ce qui est leur moyen principal de financement⁵¹. D'ailleurs, il est estimé que les profits générés par les taxes sur les services du port seraient d'approximativement 1 million USD par mois⁵². Cependant, à son tour l'Al-Shebab a abandonné et perdu le contrôle de Kismayo, Mogadiscio, et le dernier port d'importance de Brava. C'est à partir de septembre 2010 et de l'offensive du Ramadan, que le groupe a échoué de se mériter une victoire décisive

⁴⁹ Benoît. Durieux, *Relire De la guerre de Clausewitz* (Paris : Ed. Economica, 2005), p. 77.

⁵⁰ Gérard. Chaliand, *De la guerre : Édition abrégée* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1999), p. 199.

⁵¹ Stig Jarle. Hansen, *Al-Shabaab in Somalia* (New York : Oxford, 2013), p.67.

⁵² Matthew. Henman, *Jane's World Insurgency and Terrorism* (New York : HIS Markit, 2017), p. 213.

contre les forces supérieures de l'AMISOM⁵³. En résumé, la guerre qui est conduite par Al-Shebab correspond aussi en sa nature et sa conduite à l'approche clausewitzienne.

Étude de cas : Nigéria et Boko haram

Vue d'ensemble de Boko Haram

L'insurrection de Boko Haram est une guerre qui a débuté en 2009 au nord du Nigéria et qui oppose les pays voisins dont le Niger, le Tchad et le Cameroun, au groupe/secte djihadiste de Boko Haram. Son nom signifie " l'éducation occidentale est illicite" et ses racines historiques viennent de Maiduguri (État du Borno) en 2002, lorsque Mohammed Yusuf avait créé une mosquée et était devenu le chef d'une secte violente et revendicative nommée la *Ahlulsunna wal jma ah hijra*⁵⁴. Comme pour l'AQMI et les Shebabs, l'objectif de ce groupe est d'imposer un califat et d'instaurer la charia. D'ailleurs, les trois groupes entretiennent maintenant des liens de plus en plus étroits, mais, contrairement aux deux autres groupes étudiés, Boko Haram n'a jamais officiellement prêté allégeance à AQ⁵⁵. C'est alors qu'en 2003 la secte fait recours à la violence pour la première fois en attaquant des cibles d'ordre politique et de sécurité telle que des postes de police. Cependant c'est à partir de juin 2009 que Boko Haram augmente ses opérations suite à une attaque de répression policière contre le groupe. La secte répliqua alors avec une série de raids le 26-27 juillet 2009 qui a donné comme résultat la mort de 800 membres et l'exécution illégale de son chef Mohammed Yusuf. Il faut voir dans la violence faite par les forces de l'ordre un désir de vengeance de Boko

⁵³ Stig Jarle. Hansen, *Al-Shabaab in Somalia* (New York : Oxford, 2013), p.103.

⁵⁴ Pauline. Guibbaud, *Boko Haram : Histoire d'un islamisme sahélien* (Paris : L'Harmattan, 2014), p. 54.

⁵⁵ Ibid., p. 177-179.

Haram allant au terrorisme extrême. Suite au décès de Yusuf, c'est son numéro deux qui prend le pouvoir en juin 2010. Abubakar Shekau devient chef de la secte et continue sa campagne insurrectionnelle⁵⁶. C'est depuis ce moment-là que Boko Haram est devenu une menace grandissante et une préoccupation non seulement pour le continent africain, mais également pour la communauté internationale impliquée dans la guerre contre le terrorisme.

Nature de la guerre

Comme l'explique Peter Paret, la thèse de Clausewitz sur la guerre totale comme étant la guerre idéale est suivie par une antithèse expliquant qu'elle est toujours influencée par des forces externes. Par forces externes, Clausewitz veut dire que la guerre est affectée par des caractéristiques spécifiques des États en conflit, c'est-à-dire l'influence du facteur temps au niveau politique, économique, et social. Ces derniers peuvent escalader jusqu'à une violence extrême, comme c'est le cas dans la guerre insurrectionnelle en Somalie⁵⁷. En premier lieu, certains experts caractérisent Boko Haram comme étant un groupe qui prend son dynamisme d'une interaction serrée entre la politique et la religion⁵⁸. D'ailleurs c'est l'argument central d'Alexander Thurston dans son livre intitulé *Boko Haram : The history of an african jihadist movement*⁵⁹. Aussi, selon une étude faite par the *Institute for Security Studies*, le deuxième facteur qui pousse

⁵⁶ Pauline. Guibbaud, *Boko Haram : Histoire d'un islamisme sahélien* (Paris : L'Harmattan, 2014), p. 54-56.

⁵⁷ Peter. Paret, *Makers of Modern Strategy : from Machiavelli to the Nuclear Age* (New Jersey : Princeton University Press, 1986), p. 199.

⁵⁸ Virginia. Comolli, *Boko Haram : Nigeria's Islamist Insurgency* (Londres : Hurst and Company, 2015), p. 153.

⁵⁹ Alexander. Thurston, *Boko Haram : The history of an African jihadist movement* (Princeton : Princeton University Press, 2018), p. 3.

les gens à se joindre à cette secte est d'ordre politique. Un pays mal gouverné comme le Nigéria apporte la corruption, de mauvais services, un manque d'éducation, des conflits, la pauvreté et un manque d'infrastructures. Donc, cette guerre insurrectionnelle est directement affectée par le manque de gouvernance et a comme conséquence que 44% des gens qui se joignent à Boko Haram le font pour des raisons politiques⁶⁰. De plus, Boko Haram a des relations serrées avec le pouvoir politique, et ce lien existe depuis la création de la secte. Les politiciens utilisent certaines cellules du groupe pour servir leurs intérêts, tel qu'effrayer ou même éliminer la concurrence politique⁶¹.

En deuxième lieu, la situation économique du Nigéria et de ses pays voisins (Niger, Tchad, Cameroun) est aussi un facteur qui a permis au groupe de se mettre sur pied et de recruter davantage. Des facteurs économiques tels que la pauvreté, le besoin d'argent et la pénurie d'emplois ont aussi joué un rôle dans la campagne de recrutement. En fait, les raisons économiques seraient la troisième raison pour laquelle les gens rejoignent le groupe (26%)⁶².

En troisième lieu, le facteur social a un effet sur cette guerre, puisqu'elle est aussi une raison que Boko Haram recrute des membres. Des éléments comme le manque d'éducation, la pression des pairs, le besoin de faire partie d'un groupe, le prestige, la peur, et la vulnérabilité de la société contribuent tous à la dynamique de cette guerre. Enfin, la combinaison de ces trois caractéristiques spécifiques se résume à l'escalade

⁶⁰ Uyo Salifu et M. Ewi, *Boko Haram and violent extremism : Perspectives from peacebuilders*, extrait de Institute for Security Studies Policy Brief 97 (février 2017), p. 6.

⁶¹ Pauline. Guibbaud, *Boko Haram : Histoire d'un islamisme sahélien* (Paris : L'Harmattan, 2014), p. 58.

⁶² Ibid., p. 5.

d'une violence extrême, violence qui rend le Boko Haram le groupe le plus sanglant de la planète. Durant sa campagne insurrectionnelle au nord et au centre du Nigéria (2009-2013), Boko Haram a été responsable de plus de 3 000 morts. Les choses se sont empirées en 2014 où dans seulement sept mois, cette guerre a fait 6 500 victimes dont 3 200 morts par le groupe. De plus, il est à noter que 4 300 militaires et civils ont aussi perdu la vie durant la campagne contre Boko Haram. Encore, faut-il ajouter que 3,3 millions de personnes innocentes ont été déplacées dû à cette violence extrême entre 2010 et 2015 et que 400 000 civils ont été forcés de quitter leurs demeures dans la région nord-est du pays au début de 2014⁶³. Bref, la guerre est un "acte de violence et il n'y a pas de limite à cette violence" et Boko Haram a bien démontré ceci le 14 avril 2014 lorsqu'il a fait l'enlèvement de 276 lycéennes de Chibok. Cet événement a eu une répercussion internationale allant jusqu'à la création de la campagne "Bring back our girls" et l'implication de Michelle Obama et de la communauté hollywoodienne⁶⁴.

Conduite de la guerre

La façon dont est conduite la guerre varie selon le théoricien classique et certains concepts demeurent mais avec une différence importante. Par exemple, Sun Tzu prend en considération trois facteurs qu'il juge primordiaux dans la conduite de la guerre, c'est-à-dire le rôle du renseignement, la surprise, et la déception. Clausewitz, ne prend pas en considération ces facteurs de façon sérieuse. Il ne croit pas que la déception et la surprise

⁶³ Virginia. Comolli, *Boko Haram : Nigeria's Islamist Insurgency* (Londres : Hurst and Company, 2015), p. 1-2.

⁶⁴ Mike. Smith, *Boko Haram : Inside Nigeria's Unholy War* (Londres : I.B. Tauris, 2015), p. 172.

stratégique et opérationnelle soient faisables⁶⁵. Cependant dans la campagne faite par Boko Haram, la prise en considération de ces trois facteurs était un élément clé qui a permis la victoire du mouvement insurrectionnel, ce qui donne raison à Sun Tzu et Machavelli. Par contre, l'on peut argumenter que Clausewitz a aussi raison puisque les exemples ci-dessous mentionnés tiennent compte du concept de la surprise au niveau tactique et non au niveau stratégique ou opérationnelle.

En 2013 la façon dont Boko Haram conduisait sa guerre a changé. Le groupe continuait à faire des attaques terroristes et à l'aide d'actions clandestines, mais la secte a ouvertement démontré de l'intérêt à combattre pour des conquêtes territoriales (comme Al-Shebab), et ce, même contre les forces nigériennes et ses alliés. Le conflit ne se limitait plus à une guerre conventionnelle, mais plutôt à une guerre totale⁶⁶. Dans les deux cas, le renseignement, la surprise et la déception ont tous fait partie des tactiques utilisées par Boko Haram. Suite à l'échec du soulèvement de la secte en juillet 2009, une forte alliance s'est créée entre Boko Haram et l'AQMI. Abdelmalek Droukdel a prêté main forte à la secte en leur donnant accès à leurs camps d'entraînement et à de la formation. Cette alliance a augmenté le réseau de renseignement disponible aux deux insurrectionnelles⁶⁷. Ce renseignement a alors permis à Boko Haram de mener diverses opérations offensives sur des prisons afin de libérer ses membres, comme c'était le cas à la prison en Bauchi. En septembre 2010, un groupe de 50 hommes armés ont réussi à s'infiltrer dans cette prison et de libérer 700 prisonniers, dont 150 étaient des présumés

⁶⁵ Michael. Handel, *Masters of War : Classical Strategic Thought* (Londres : Frank Cass Publishers , 2001), p. 300-301.

⁶⁶ Alexander.Thurston, *Boko Haram : The history of an African jihadist movement* (Princeton : Princeton University Press, 2018), p. 197.

⁶⁷ Matthew. Henman, *Jane's World Insurgency and Terrorism* (New York : HIS Markit, 2017), p. 172.

membres de Boko Haram. Pour permettre une telle opération, la qualité du renseignement et de ses sources étaient primordiales afin d'assurer un tel succès. Cette attaque a d'ailleurs dévoilé la nouvelle capacité opérationnelle de l'organisation⁶⁸.

La surprise est un concept de base que le groupe utilise depuis sa création. À partir de 2011, l'utilisation de véhicules piégés et d'attaques suicides sont devenues pratique courante pour Boko Haram en raison de leur effet surprise et de leur nature à infliger de lourdes pertes à un prix modique. L'utilisation de bombes artisanales a quadruplé entre 2010-2011 avec un total de 196 attaques comparativement à 52 l'année précédente. C'était en fait un choc pour plusieurs Nigériens, car ce peuple est connu pour avoir une joie de vivre et un Nigérien ne s'enlèverait jamais la vie⁶⁹. Un autre exemple est l'utilisation d'enfants et de femmes comme kamikazes. Leur utilisation est beaucoup plus discrète, représente moins une menace, et s'intègre plus facilement dans une foule⁷⁰. D'ailleurs Boko Haram a augmenté l'utilisation de femmes en 2015, particulièrement en février où elles ont été utilisées lors de cinq attaques suicidaires⁷¹. Enfin, les soldats de Boko Haram se déguisent en uniforme des forces de la sécurité afin de se dissimuler et surprendre. C'était le cas de l'attaque du 7 mai 2013 à Bama dans l'État de Borno qui a fait 46 victimes⁷². Les membres de la secte étaient aussi vêtus d'uniformes gouvernementaux lors l'enlèvement au lycée de Chibok.

⁶⁸ Caroline. Varin, *Boko Haram : War on Terror* (Santa Barbara : Praeger, 2016), p. 64.

⁶⁹ Alexander. Thurston, *Boko Haram : The history of an African jihadist movement* (Princeton : Princeton University Press, 2018), p. 64.

⁷⁰ Ibid., p. 82.

⁷¹ Matthew. Henman, *Jane's World Insurgency and Terrorism* (New York : HIS Markit, 2017), p. 178.

⁷² Ibid., p. 177.

Enfin, la déception fait aussi partie des tactiques utilisées par Boko Haram. L'utilisation de SVBID et d'IED multiples est généralement la phase initiale de l'attaque (déception) et se complète par un assaut avec des armes légères. En 2013, les insurgés ont aussi commencé à faire l'utilisation de faux barrages routiers afin de mener des embuscades, comme c'était le cas le 17 septembre 2013 près de la ville de Benisheik où un massacre a été fait sur des civils, laissant 143 morts⁷³. Ceci étant dit, comme les deux études de cas précédent, Boko Haram mène et conduit une guerre qui est applicable à l'approche universelle du stratège Prussien.

CONCLUSION

Comme le terrorisme, la guerre insurrectionnelle demeure un phénomène très difficile à définir, il est plus facile de le décrire par des exemples tels que fait par ces études de cas. Selon Caroline Varin, la plus grande différence est qu'un groupe insurrectionnel se crée souvent en raison de problèmes socioéconomiques et politiques à l'intérieur d'un état. La corruption et le manque de compétence du gouvernement poussent les acteurs non-étatiques à prendre en charge la situation, mais selon leur objectif idéologique et par leurs moyens qui sont souvent d'une extrême violence⁷⁴. Certes, même si Clausewitz ne fait pas concrètement référence au terrorisme ni à la guerre insurrectionnelle, ses concepts et théories s'appliquent encore dans la nature et la façon que la guerre est présentement conduite en Afrique. Dans les trois études de cas, il y a indication que ces guerres étaient "le prolongement de la politique par d'autres

⁷³ Matthew. Henman, *Jane's World Insurgency and Terrorism* (New York : HIS Markit, 2017), p. 178.

⁷⁴ Caroline. Varin, *Boko Haram : War on Terror* (Santa Barbara : Praeger, 2016), p. 119.

moyens”. Dans les trois cas les mouvements insurrectionnels utilisent le conflit armé afin de protéger ou augmenter leur prospérité économique, politique, et sociale. L’AQMI, les Shebabs, et Boko Haram ont tous des objectifs et des moyens semblables et cherchent à faire la guerre pour leurs propres intérêts que ce soit pour des raisons politiques, économiques, religieuses, ou raciales. Même si ces groupes utilisent majoritairement l’approche indirecte et asymétrique, elle est reconnue par les théoriciens classiques. Pour les classiques, cette guerre est plutôt un outil qu’un moyen. Il s’agit de l’arme des pauvres, un outil qu’un adversaire utilise contre une force militaire supérieure quant au rapport de forces et d’armes, concept ainsi reconnu par Clausewitz. Les guerres insurrectionnelles qui sont présentement menées en Afrique sont destinées à avoir un impact psychologique avec le but d’affecter les esprits et les volontés, mais ne provoque aucun changement au *statu quo* de la guerre classique⁷⁵. C’est par ce *statu quo* que des sociétés sont soit créées ou détruites, en espérant que dans le cas de l’Afrique, l’avenir nous réserve des initiatives et des solutions qui sera cette fois-ci durable…

⁷⁵ Gérard. Chaliand, *De la guerre : Édition abrégée* (Paris : Librairie Académique Perrin, 1999), p. 389.

BIBLIOGRAPHIE

- Boas, Morten, et K.C. Dunn. *Africa's Insurgents : Navigating an Evolving Landscape*, Londres : Lynne Rienner, 2017.
- Chaliand, Gérard. *Carl von Clausewitz : De la guerre, Édition abrégée*, Paris : Librairie Académique Perrin, 1999.
- Chaliand, Gérard, et A. Blin. *Histoire du terrorisme : De l'antiquité à Daech*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2015.
- Clayton, Anthony. *Frontiersmen : Warfare in Africa since 1950*, Londres : UCL Press, 1999.
- Chocquet, Christian. *Le terrorisme n'est pas la guerre*, Paris : Librairie Vuibert, 2008.
- Comolli, Virginia. *Boko Haram : Nigeria's Islamist Insurgency*, Londres : Hurst and Company, 2015.
- Daniels, Christopher. *Somali Piracy and Terrorism in the Horn of Africa*, Plymouth : The Scarecrow Press, 2012.
- Davis, John. *Terrorism in Africa : The Evolving Front in the War on Terror*, Plymouth : Lexington Books, 2010.
- Durand, Gwendal. *L'Organisation d'Al-Qaïda au Maghreb Islamique : Réalité ou manipulations?*, Paris : L'Harmattan, 2011.
- Durieux, Benoît. *Relire De La Guerre De Clausewitz*, Paris : Édition Economica, 2005.
- Falola, Toyin, et R.C. Njoku. *War and Peace in Africa*, Durham : Carolina Academic Press, 2010.
- Fanon, Frantz. *Les damnés de la terre*, Paris : La Découverte, 2002.
- Fofana, Ibrahim Kader. *L'Afrique de l'Ouest face à la menace djihadiste*, Paris : L'Harmattan, 2016.
- Géré, François. *Pourquoi le terrorisme?*, Montréal : Larousse, 2006.
- Guibbaud, Pauline. *Boko Haram : Histoire d'un islamisme sahélien*, Paris : L'Harmattan, p. 2014.
- Handel, Michael. *Masters of War : Classical Strategic Thought Third Edition*, Londres : Frank Cass Publishers, 2001.

Hanne, Olivier, et G. Larabi. *Jihâd au Sahel : Menaces, opération Barkhane, coopération régionale*, Paris : Bernard Giovanangeli Éditeur, 2015.

Hansen, Stig Jarle. *Al-Shabaab in Somalia : The history and ideology of a militant islamist group*, New York : Oxford University Press, 2013.

Lindemann, Thomas. *Carl von Clausewitz : Théorie Du Combat*, Paris : Édition Economica, 1998.

Lobban, Richard, et C.H. Dalton. *African Insurgencies : From the Colonial Era to the 21st Century*, Santa Barbara : Praeger Security International, 2017.

Ndutumu, Samuel Sylvain. *Théorie Africaine de la Contre-Insurrection: Sécuriser autrement*, Paris : L'Harmattan, 2016.

O'Neill, Bard. *Insurgency and Terrorism : From Revolution to Apocalypse*, Washington : Potomac Books, 2005.

Pérouse de Montclos, Marc-Antoine. *L'Amérique, nouvelle frontière du djihad?*, Paris : Éditions La Découverte, 2018.

Peret, Peter. *Makers of Modern Strategy : from Machiavelli to the Nuclear Age*, Princeton : Princeton University Press, 1986.

Perret, Thierry. *Mali : Une crise au Sahel*, Paris : Éditions Karthala, 2014.

Pirio, Gregory. *The African Jihad : Bin Laden's Quest for the Horn of Africa*, Trenton : The Red Sea Press, 2007.

Ridley, Nick. *Terrorism in East and West Africa : The Under-focused Dimension*, Cheltenham : Edward Elgar Publishing Limited, 2014.

Salifu, Uyo, et M. Ewi. *Boko Haram and violent extremism : Perspectives from peacebuilders*, extrait de Institute for Security Studies Policy Brief 97 (février 2017).

Sikainga, Ahmad, et O. Alidou. *Postconflict Reconstruction in Africa*, Trenton : Africa World Press, 2006.

Smith, Mike. *Boko Haram : Inside Nigeria's Unholy War*, Londres : I.B Tauris and Co., 2015.

Solomon, Hussein. *Terrorism and Counter-Terrorism in Africa*, New York : Palgrave Macmillan, 2015.

Thurston, Alexander. *Boko Haram : The history of an African jihadist movement*, Princeton : Princeton University Press, 2018.

Varin, Caroline. *Boko Haram : War on Terror*, Santa Barbara : Praeger Security International, 2016.

Von Clausewitz. *On War* : Translated by Michael Howard and Peter Paret : New York : Oxford University Press, 2008.